# Histoire d’un abandon

Depuis sa fondation en 1989, le programme documentaire Limag est devenu très rapidement, on le sait, le point de départ incontournable pour tout travail universitaire sur les littératures du Maghreb. Mais c’est au prix d’un travail considérable de collecte et de saisie des références, travail que j’ai assuré le plus souvent seul, à raison d’au moins 15 heures de travail par semaine, vacances comprises. Certes, au fil des années les collaborateurs furent nombreux, et je les remercie vivement pour leur précieux travail, mais ils n’ont le plus souvent contribué que pour une durée limitée au travail collectif. Et je les comprends : la plupart d’entre eux étaient des doctorants, et l’on sait combien la rédaction d’une thèse est une tâche ardue et chronophage. Ce qui fait qu’en-dehors de la période bénie de la présidence de la Coordination internationale des chercheurs sur les littératures du Maghreb (CICLIM) par Regina Keil, jamais le programme Limag n’a réussi à devenir ce mouvement collectif des chercheurs maghrébins ou étrangers amoureux des littératures du Maghreb pour défendre et promouvoir leur culture qu’il devait être. Les bonnes intentions et les promesses furent certes innombrables, mais ne furent presque jamais suivies d’effet. Bon an mal an cependant le programme a réussi pendant de longues années à remplir sa fonction, et à devenir cet outil indispensable pour les chercheurs qu’il est à présent, et ce, même si les principaux intéressés se contentaient le plus souvent de l’utiliser, sans contribuer pour autant à son développement. Et même si depuis qu’il fonctionne sur internet, ce programme permet à tout un chacun de signaler très facilement des références, que je contrôle ensuite avant de les valider et de les mettre en ligne.

Or au fil des années la production littéraire et artistique maghrébine n’a cessé de se développer, alors que le nombre de collaborateurs du programme ne cessait quant à lui de diminuer, donnant l’image de la montée de plus en plus inquiétante d’un individualisme bien égoïste chez les chercheurs concernés. Et au bout d’un quart de siècle d’un travail bien austère et le plus souvent solitaire, la venue de l’âge aidant, je n’arrivais progressivement plus à suivre. J’ai donc lancé souvent des appels à l’aide de plus en plus pressants et désespérés, auxquels ont répondu à chaque fois un très grand nombre de messages d’encouragement et de promesses, mais très rarement des collaborations effectives. Par ailleurs ces collaborations ne duraient jamais longtemps, et portaient le plus souvent sur des domaines très dispersés. Chaque collaborateur privilégiait bien sûr, et c’est compréhensible, son propre domaine de recherche, mais presque aucun d’entre eux ne fit ces dépouillements systématiques des principales sources documentaires qui seuls pouvaient assurer la crédibilité documentaire globale du programme. Dépouillements systématiques rendus pourtant de plus en plus faciles à mesure que ces sources se trouvaient de plus en plus sur Internet.

Pour préserver la crédibilité du site j’ai donc préféré en arrêter la mise à jour, qui devenait de plus en plus erratique. C’est là que l’espoir est revenu lorsque Touriya Fili-Tullon a gentiment accepté ma proposition de reprendre la direction du programme. Elle a aussitôt mis en place une équipe d’administrateurs constituée des meilleurs enseignants-chercheurs des trois pays du Maghreb, qui devaient à leur tour solliciter leurs doctorants pour les amener à collaborer. Quant à moi je me proposai alors d’aller à la demande former des collecteurs et des administrateurs dans toutes les universités qui me le demanderaient. La perspective était enthousiasmante. Mais las ! Là encore les promesses n’ont pas été tenues, et les premiers mois de 2016 ont vu au contraire le nombre des collecteurs se réduire comme une peau de chagrin. Dans ces conditions, pour ne pas faire perdre au site sa crédibilité, il ne restait plus qu’à en arrêter la mise à jour, et à limiter la période couverte par sa bibliographie à 2015. Ce que nous faisons maintenant la mort dans l’âme, mais d’un commun accord, Touriya et moi.

Concrètement, le site restera à la disposition de ses utilisateurs, sur Internet, dans sa forme actuelle, mais ne signalera plus de références postérieures à 2015, mises à part les quelques références de 2016 entrées jusqu’à la fin avril de cette dernière année. Et il ne pourra plus être mis à jour. Par contre si une université ou une institution solide voulait le reprendre, en lui donnant les moyens nécessaires dont nous n’avons jamais pu vraiment profiter, nous n’excluons pas d’examiner les modalités de cette reprise qui nous seraient proposées. Il suffirait pour cela de nous envoyer un message à l’adresse bonn.charles@gmail.com.

Charles Bonn et Touriya Fili-Tullon